



# Le Rozelier

de ses origines

à ...1967

Cette plaquette a été conçue et réalisée  
d'après les recherches historiques du  
Capitaine PEILLON  
Version : 21 avril 2016



1916, Bataille de Verdun, Fort de Vaux, Douaumont, Tavannes, jours chargés d'histoire et de douleur. Les hommes qui y ont laissé la vie, le meilleur d'eux même. Tout à côté de ces batailles d'autres inconnus, soignent, ravitaillent, soutiennent, surveillent, attendent.....Longue attente dans les casemates, dans les forts humides où l'on entend au loin le tonnerre de la guerre. D'autres endroits, d'autres lieux sans légende, des lieux où la guerre n'a pas laissé sa trace indélébile. Le massif du Rozelier est de ceux là. Bien sûr tout était prêt: les canons, les tranchées, les batteries mais les hasards de la guerre, ou de la stratégie épargnèrent en très grande partie ce petit massif.




ussi est-ce pour cela que le massif du Rozelier a eu pour vocation de sans cesse accueillir des soldats.





Le terrain est pourtant difficile d'accès comme tout le long des côtes de Meuse. Imaginons le massif du Rozelier il y a à peine un siècle avant les travaux de fortification des années 1880. Au sud la route qui conduit de Verdun à Metz, l'ancienne voie romaine : la côte de Belrupt "la chiffour" est rude à monter, 2 ou 3 kilomètres de répit et c'est la descente vers Haudiomont. Au nord du massif la piste serpente de Verdun à Moulainville par le ravin de Champ Bailly. De part et d'autre, les Vauzel, sorte de profonds thalwegs, très abrupts qui mènent au plateau. Face à la plaine de la Woèvre, à l'est les ravins du Vauzel, de Marinville, de la Cave, la côte de Marcheville. A l'opposé, dominant au loin la vallée de la Meuse, la Claire Côte, le Vauzel Fouly, la côte le Vigneron.




insi délimité dans ces accès, le massif ne compte que trois ou quatre fermes dispersées dans la forêt. Les habitants y vivent exclusivement de la forêt et du gibier. Ces paysans ne descendent qu'une fois par semaine à Belrupt, à Haudiomont ou à Ronvaux, pour vendre leurs produits.

ustement ce relatif isolement que seules troublent les diligences qui font le parcours Verdun - Metz, fut un endroit de refuge pendant de nombreux siècles, parce que le Rozelier présente comme tous les plateaux surmontant Verdun, un lieu défensif naturel, parfois riche en points forts et donc un objectif souvent nécessaire pour un assaillant.

a première présence historique durable au lieu-dit le "châtelet", au sud-est du massif. Ce site fortifié antérieur à l'occupation romaine permettait aux peuples migrants la domination des meilleures terres et des points de passage. Dans la gaule romaine le châtelet est fortifié et offre aux habitants des alentours un refuge temporaire en cas de danger. Une levée de terre de 4 mètres de hauteur précédée d'un fossé isole une enceinte d'une vingtaine d'hectares.

elon certains historiens c'est là qu'il faudrait situer vers 600 après J.C. le "Castrum Vabrese" ( Camp de la Woëvre ) qui permet à deux grands seigneurs d' Austrasie de se protéger du courroux de la reine Brunehaut lors de la guerre opposant les royaumes mérovingiens de Neustrie et d'Austrasie. Le Rozelier a aussi connu tous les passages des invasions barbares Francs, Alamans, Vandales, les Huns qui, avec Attila lui même, réduisirent Verdun en cendres en 451 après J.C. A chaque fois le Rozelier présente un intérêt stratégique évident: zone d'attente à couvert permettant de préparer un raid sur Verdun, mais aussi refuge repli.

lus tard au 16° et 17° siècle on installe des redoutes tout le long de la Meuse et le long des principales voies d'accès. Ces petits ouvrages, dont l'ouverture est toujours opposée au sens du danger a priori surveillent les éventuels raids sur Verdun, dont la cavalerie prussienne est si friande à l'époque.

Mais ni ces redoutes ni les fortifications de Verdun n'empêchent la chute de la ville en août 1792, reprise un mois plus tard par Kellerman le 14 octobre 1792.



ès lors le massif du Rozelier ou Rosellier comme on l'écrit à l'époque vit une période de tranquillité relative jusqu'aux années 1870.



près la défaite de 1870, le traité de Francfort ouvre la frontière Nord-Est et oblige la France dès la fin de l'occupation allemande à veiller à sa sécurité. En 1873 le gouvernement décide le principe de la fortification des frontières du pays, car tôt ou tard il faut reprendre l'Alsace et la Lorraine, et les troupes allemandes nombreuses et bien équipées sont à 250 km de Paris. Et puisque l'expérience de 1870, fertile en sièges, montre à l'Etat-Major que les avantages de la fortification sont réels. Une concentration de troupes de toutes les armes dans un espace restreint se fait en même temps que l'élaboration d'un rideau défensif puissant c'est le système de fortification Séré de Rivières, s'appuyant sur les Hauts de Meuse et les places fortes que sont Verdun Toul Epinal et Belfort.



e Général Séré de Rivières réalise l'abri derrière lequel l'armée française peut être en mesure de se constituer. Séré pose les principes d'une digue double, l'une de Verdun à Toul appuyée sur les côtes de Meuse, l'autre d'Epinal à Belfort appuyée sur la Haute Moselle. Ces rideaux fortifiés sont articulés sur des forts d'arrêts contrôlant les voies d'invasion et sur des môles, vastes places jouant un rôle d'abri pour les unités chargées de la défense mobile des intervalles. Le rôle de ces camps retranchés est triple: renforcer l'extrémité des rideaux défensifs pour en empêcher le débordement, protéger les noeuds importants de communication, permettre à l'armée en campagne d'ancrer sa manoeuvre et de se ravitailler.



Le système défensif permet enfin de réaliser une couverture efficace et économique en personnel à une armée à l'époque en pleine réorganisation.



Les travaux dans la région de Verdun débutent en 1875 par les forts de la ligne intérieure à la zone fortifiée : ce sont les forts de Belleville, St Michel, Souville, Tavannes, Belrupt et la Chaume. Ces forts, construits en cinq ans, dans un climat d'une reprise possible des hostilités avec l'Allemagne sont appelés "forts de la panique".



Le souci de mieux protéger les flancs Est provoque jusqu'en 1885 la réalisation d'une seconde ceinture avec Tavannes et Souville d'une part qui observent la route et la voie ferrée vers Etain et la Woëvre, avec le Rozelier et Haudainville d'autre part qui commandent les débouchés traditionnels vers Metz.



À partir de 1885 le progrès rapide des explosifs brisants et de l'artillerie, des munitions (obus à balles, fusées double effet) l'équilibre des forces avec l'empire allemand imposent une révision totale du principe de fortification. La majorité des forts sont modernisés et en 1914, lorsqu'éclate la guerre, certains forts n'ont pas encore terminé leur transformation.



Les anciennes carapaces de maçonnerie et de terre sont remplacées par des carapaces de béton. Des nouvelles tourelles d'acier, à éclipse, apparaissent.



Entre les forts, des espaces libres sont occupés par des batteries d'artillerie à l'air libre, avec dépôts de munitions, retranchements, abris. En 1913 on compte 542 pièces d'artillerie autour de Verdun plus celles de la citadelle.



De plus on multiplie les ouvrages intermédiaires. Dans le prolongement du fort du Rozelier, l'ouvrage de Déramé est modernisé, et à l'avant du massif, face à la Woèvre, des petits ouvrages d'infanterie sont construits en 1907: Manesel, Châtillon, Le Maubois, Jaulny, et plus au nord, La Croix Brandier. De part leur position on voit Etain et toute la plaine jusqu'aux Eparges. Hélas la forêt a souffert de ces constructions : environ 200 hectares ont été complètement déboisés pour permettre les vues et les visées des artilleurs.



Un gros effort logistique est mis en oeuvre. Des kilomètres de voies ferrées à 0,60 mètres reliaient les forts entre eux et avec les dépôts de vivres, magasins de secteur, dépôts de munitions.



En 1890 un ensemble cohérent surgit de ce vaste chantier autour de Verdun, la ligne de défense s'appuie sur Froideterre, Thiaumont, Douaumont, Vaux, Moulainville, Le Rozelier.



Alors que l'affaire Dreyfus plonge l'armée dans une nouvelle crise, en 1900 l'aggravation de la tension internationale conduit la commission des forts à remettre en cause la valeur des forts. De nouvelles tourelles de 155 m/m long et de 75 m/m sont multipliées afin d'augmenter la capacité et la puissance de feu des forts. Le fort du Rozelier est doté en 1904 d'une tourelle de 155 m/m à longue portée. Avec ses 257 places couchées, ses trois tourelles de mitrailleuses, ses trois tourelles d'observatoires et ses deux casemates de Bourges, le fort du Rozelier est après Douaumont, le plus puissamment équipé. Bien intégré au paysage entouré de profonds fossés, bétonné et maçonné, la terre dont il est recouvert donne l'impression qu'il a été creusé. Les militaires qui l'occupent possèdent presque tout sur place: téléphone et télégraphe optique, éventuellement lampisterie, pigeons

voyageurs, infirmerie, paneterie, boulangerie, cuisine, prison, magasins du génie, de l'artillerie, magasins à munitions. Quatre officiers et le commandant du fort, vingt huit sous-officiers et deux cent soldats s'occupent à préparer la guerre exercices d'alerte, chargements des canons, transmissions des ordres, évacuation incendie. La devise des forts est plus que jamais à cette époque inscrite dans les coeurs "Plutôt mourir sous les ruines du fort, que de se rendre". Tout le plateau connaît un véritable grouillement. Des voies stratégiques relient les forts entre eux des tranchées aux ouvrages d'infanterie où dans chacun une douzaine d'hommes scrutent jour après jour la plaine de la Woëvre.



Le massif du Rozelier avec les forts du Rozelier et de Déramé, avec les guets que sont les ouvrages d'infanterie, représente à lui seul, une réalisation architecturale et militaire défensive unique.




Dès qu'éclate la guerre, la place fortifiée de Verdun joue son rôle immédiatement. La ceinture défensive gêne les mouvements allemands. L'armée opère en toute quiétude une mobilisation et une concentration des forces qui restent comme un modèle du genre. Mais au Rozelier, à Déramé ainsi que dans les ouvrages d'avant poste les hommes ne font que voir au loin les lueurs des combats et les incendies de Rouvres et d'Etain.





Au mois d'août 1914, les forts du Rozelier appartiennent au groupement sud des forts installés à Dieue et plus justement au 20<sup>ème</sup> secteur qui couvre la rive droite de la Meuse comprise entre la route d'Etain exclue, et la Meuse en amont.





Ce secteur dispose d'une caserne centrale, la caserne Chevert, qui alimente et soutient les forts avec le 166<sup>o</sup> régiment d'infanterie et les 15<sup>o</sup> et 46<sup>o</sup> régiments territoriaux. Le quartier général est situé au fort de Belrupt, et le Général de division Canbone commande le secteur secondé par le commandant Delage du génie. Il a également deux compagnies du génie composées également de territoriaux, ainsi que huit batteries d'artillerie à une centaine d'hommes, plus une batterie territoriale du 5<sup>o</sup> régiment d'artillerie à pied.

 e fort du Rozelier est commandé par le capitaine Vallon et le fort de Déramé par le capitaine Sirven, tous deux fantassins. Chacune des batteries de canons installées dans les forts disposent de 500 coups pour les 75 m/m, et 700 coups pour les 155 m/m, et quelques 57 600 coups pour chaque tourelle de mitrailleuse.

 elle est l'organisation et la puissance du massif du Rozelier au début de la guerre

 ais l'avance allemande est très rapide et le VI corps d'armée de réserve installé face au Nord-Est est rapidement débordé. Dès le début septembre, la place de Verdun est menacée d'investissement. Le 13 septembre, une contre offensive française pour dégager Verdun permet de prendre position en occupant la ligne Moulainville - Haudiomont \_ Les Eparges. C'est le début de la guerre des tranchées. Un "no man's land" s'établit entre les postes avancés au pied des côtes de Meuse face à l'est et les premières positions allemandes. Dans cet espace profond de 5 à 15 kilomètres, les adversaires se tâtent et se renseignent sans s'opposer dans de grands affrontements. Les forts du Rozelier, Déramé et Moulainville tirent quelques coups de canons sur les lisières sud de Moranville et Fromezey. Le fort de Moulainville joue un rôle important car c'est un observatoire merveilleux et qui sera constamment utilisé lors des attaques dans la Woëvre.

 a 75° Division de Réserve et la 7° Division de Cavalerie défendent alors les Hauts de Meuse. Puis la 132° Division est installée à son tour face à la Woëvre et reçoit ses ordres à partir d'Haudiomont. Ce sera pendant un an l'enlèvement.

 ar décret du 5 août 1915 l'Etat-Major des Armées décide le désarmement des forts afin de renforcer l'armée en campagne qui manque cruellement de canons. La chute des forts de Liège et Anvers, du fort de Manonviller, et les traumatismes infligés aux occupants des forts par le bruit et l'asphyxie, ont conduit le commandement à prendre cette décision.






La Région Fortifiée de Verdun (RFV) est créée par le groupe d'Armée de l'Est afin de constituer une force homogène. La 132<sup>e</sup> Division d'Infanterie, commandée par le Général Renaux installe son Q.G. au fort de Déramé. 43 batteries lourdes sont retirées (128 000 coups) ainsi que 11 batteries à pied. Le personnel des forts est réduit au gardiennage et le service des tourelles n'est plus assuré conjointement au désarmement des forts, le Commandement prend les dispositions nécessaires pour la destruction des principaux organes, chaque tourelle est piégée, et les artificiers ont une rude tâche. Tout doit sauter en cas de repli, car il ne faut pas laisser l'ennemi prendre les installations en l'état.





À partir du 21 février 1916 débute la bataille de Verdun. Un bombardement très violent sur la rive droite de la Meuse jusqu'aux Eparges vise particulièrement les forts et voies de communication. Le 24 et le 25 les forces installées dans la Woëvre se replient sur les hauteurs et réoccupent les forts. Cette grande offensive sur Verdun est partie pour user l'armée française et ruiner le moral du pays en cas de chute. L'axe d'attaque est essentiellement dirigé sur Douaumont.




La région fortifiée de Verdun est dissoute et laisse la place à la II<sup>e</sup> Armée commandée par le Général Pétain. Il décide dès le mois de mars, alors que la bataille s'étend à l'ouest de la Meuse de faire réouvrir les forts. De nouveaux travaux sont aussitôt réalisés et visent à améliorer la vie des forts et limiter les effets de l'artillerie. De profondes galeries sont creusées pour atténuer l'effet des bombardements, la ventilation est améliorée, l'hygiène est développée, des réseaux électriques installés. Les accès aux forts sont éloignés et multipliés. Tous les forts de la rive droite sont concernés: Moulainville, Le Rozelier, Déramé, La Falouze, Haudainville, Troyon et la citadelle de Verdun. Le Rozelier et Déramé retrouvent aussi leurs canons de 75 et 155 et de nouvelles cloches blindées. Ils les utilisent aussitôt car les troupes allemandes avancent jusqu'aux ouvrages de Châtillon, Manesel et Jaulny. Le fort de Moulainville tire 20 000 obus et en reçoit le double.


 lors que la dernière grande offensive allemande a lieu en direction de Fleury et du fort de Souville du 23 juin au 18 août, la *II* Armée prépare la contre offensive. A partir d'octobre à décembre ce sont les terribles combats de Douaumont. La reconquête de la rive gauche débute dès janvier 1917. Le front se stabilise et ce sera les offensives franco-américaines qui soulagent le front.


 ussi, à côté des forts qui ont cruellement souffert, la zone fortifiée du Rozelier a tout de même joué un rôle important, laissant l'ennemi le plus souvent loin de l'accès direct du plateau, Déramé, Le Rozelier, les ouvrages d'infanterie ont bien résisté grâce au courage des hommes, mais aussi grâce à une organisation logistique réelle.


 es forts ont prouvé leur rôle efficace et vont convaincre le gouvernement douze ans plus tard qu'il faut construire une ligne fortifiée plus forte. Mais les techniques et la stratégie auront changé...


X X X  
X X  
X


 e 1918 à 1939, le massif du Rozelier est un terrain militaire. Les forts sont gardés, à peine entretenus. De temps en temps un obus de la guerre explose et dissuade les régiments de la place de manoeuvrer au Rozelier. Le déminage des zones fortement touchées débute mais c'est un travail de longue haleine réalisé approximativement.

 e calme est revenu sur la forêt de Sommedieue mais déjà, la guerre s'annonce.

 a région de Verdun est épargnée en grande partie lors du second conflit mondial. Seuls deux événements notables sont à relever.

 n mai-juin 1940, après l'offensive allemande en direction de la Somme et de la Manche, les allemands craignant un sursaut de l'Armée française font demi-tour et se dirigent vers le Sud, permettant en cela l'évacuation des 300 000 hommes de Dunkerque. L'offensive se déroule de la Somme à l'Aisne en direction de la Seine. A ce titre le 15 juin 1940 le 210° Régiment d'Infanterie allemand , suit la Meuse en direction de Verdun et s'engage en direction de Metz par la nationale passant à Belrupt.

 ur les hauteurs du Rozelier, Haudainville, et répartis dans la forêt de Sommedieue, les français du 132° Régiment d'Infanterie de Forteresse sont installés. Les troupes allemandes progressent en camionnettes et engins légers. Dès les premiers coups de feu, les allemands progressent à pied et s'infiltrèrent dans les bois entre Belrupt et le fort du Rozelier. Leurs difficultés à monter la côte de Belrupt les ralentissent, mais grâce à des renforts ils parviennent à chasser les troupes françaises, qui sous la poussée évacuent les lieux en direction de St Mihiel.

 uatre ans plus tard sensiblement aux mêmes endroits la 7° Division Blindée américaine a du mal à faire décrocher les troupes allemandes

installées aux alentours du fort. Mais devant le déploiement de force les quelques troupes qui tenaient les hauteurs décrochent rapidement en direction de Metz, c'est ainsi que la voie de la Liberté passe devant le fort.



Il faut attendre cinq ans pour que d'autres uniformes s'installent dans les casernes désertes. après la seconde guerre mondiale la Lorraine apparaît comme le point d'appui avancé des forces de l'OTAN face à l'EST. Peu à peu se constitue une importante base logistique: dépôts, magasins de vivres, bases aériennes. Verdun devient le siège du Quartier Général de "l'Advance-Section" en août 1950 (*ADSEC*).



Les américains amènent tout avec eux: gymnase, hôpitaux, chapelle; la formidable puissance économique enveloppe Verdun. En 1955 il y a 10 000 soldats US à Verdun. Installé dans les anciennes casernes transformées en dépôt, le "Verdun Général Dépôt" est constitué en 1957. La même année l'aérodrome du Rozelier est construit à proximité de l'ancien fort.



Le 10 janvier 1958 un très court article paraît dans l'Est Républicain:

## Un nouveau dépôt US près de Verdun ?

Nous croyons savoir que les autorités américaines envisagent la création d'un important dépôt du genre "Chicago" à proximité de Verdun. Le montant des travaux s'élèverait à plusieurs centaines de millions.

Des travaux d'extension sont prévus, par ailleurs, dans les installations de Jardin-Fontaine (derrière la caserne Maginot)

Le mess club serait agrandi et un central téléphonique moderne serait créé.

(L'Est Républicain du 10-01-1958)

"Un nouveau dépôt US près de Verdun".

Avec prudence, l'auteur croit savoir qu'un gigantesque dépôt serait

construit à proximité de la ville, confirmation quatre mois plus tard: toujours avec prudence, le journaliste avance que ce sera près de la RN3 que des travaux de "plusieurs millions de francs pourraient débiter très

prochainement". Ce n'est qu'en juillet que la certitude de la création d'un dépôt de munitions de l'OTAN apparaît. 500 ouvriers sont nécessaires pendant un an et demi pour cette construction entre le fort du Rozelier et le fort de Moulainville. Les travaux confiés à la société générale d'entreprise de Paris sont évalués à 5 milliards et demi de francs.

## Un dépôt U.S. construit près de la R.N. 3.

Dans notre numéro du 10 janvier, nous avons annoncé l'éventualité de la création d'un nouveau et important dépôt américain. Nous croyons savoir que cette nouvelle installation, dont le montant des travaux s'élèverait à plusieurs centaines de millions, pourrait être construite à proximité de la R.N. 3, non loin de l'aérodrome du Rozelier.

L'Est Républicain du 25-04-1958

## Un énorme dépôt de l'OTAN

### sera construit près de Verdun

VERDUN (de notre rédaction)

Des travaux d'une importance considérable vont débiter sur un vaste terrain situé à proximité de l'aérodrome Rozelier, près de Verdun en vue de la création d'un énorme dépôt de munitions de l'OTAN.

Le nouveau dépôt, qui nécessitera l'emploi de 500 ouvriers pendant une durée d'un an et demi,

sera installé entre le fort du Rozelier et le fort de Moulainville, au nord de la nationale 3.

Pas moins de 35 kms de routes sont prévus dans ces installations.

Signalons que le montant des travaux confiés à la société générale d'entreprise de Paris, est évalué à la somme colossale de 5 milliards et demi de francs.

L'Est Républicain du 18-07-1959



Effectivement le 10 août 1959 les premiers coups de pioche sont donnés et les travaux durent jusqu'au 30 avril 1961.



es quelques terrains nécessaires sont rapidement cédés car le stockage de munitions très variées apparaît d'une manière vitale aux américains.



ur 455 hectares de zones boisées, 150 hectares sont rasés pour permettre la création de deux zones distinctes: une zone dite "Interdite" totalement autonome avec poste de garde, bâtiment logement, réfectoire, chaufferie indépendante, groupes électrogènes, poste de commandement durci, bâtiments spéciaux à l'épreuve du souffle atomique y sont construits. La seconde zone complète et entoure la zone interdite. Soixante dix magasins de type "Stradley" sont construits nécessitant le terrassement de 1 000 000 m<sup>3</sup> de terre, 40 000 m<sup>3</sup> de béton et 3 000 tonnes d'acier. Profitant des essais "Eskimo" dans le désert du Nevada, la disposition des magasins épouse la forme du terrain. Un atelier d'assemblage de roquettes "Honest John" à tête nucléaire complète les installations entourées de quelques 16 kilomètres de clôture et sillonnées de 35 kilomètres de routes et de pistes.



es travaux d'une telle ampleur nécessitent une logistique rationnelle. Tous les jours les fournisseurs verdunois montent au Rozelier pour le ravitaillement indispensable des quelques mille personnes que l'on compte parfois.



in décembre 1961° la zone interdite est terminée et affectée au 132° détachement de dépôt américain.



Le détachement a été créé le 11 janvier 1944 sous l'appellation de "132° Ordnance Bomb Desposal Squad", affecté au théâtre d'opération en Afrique du Nord et rendu opérationnel le 7 mai 1944 à Naples en Italie. Puis il rejoint le théâtre d'opération Europe où il est réorganisé le 27 février 1945. Affecté à la zone de communication Europe, il est dissout le 11 mars 1946. Recréé sous l'appellation de "132° Détachement d'Artillerie" le 9 février 1955, il appartient à la 1<sup>re</sup> Armée US et est stationné à Fort Tilden. Après

un rapide passage au laboratoire National de Brookhaven où il participe à l'évacuation de matières fissibles.



Il regagne Fort Tilden jusqu'au 10 octobre 1961 puis la France et le Rozelier en particulier le 25 octobre 1961 où il est chargé d'organiser le nouveau dépôt. Il quitte le Rozelier le 12 août 1962 pour Fort Tilden où il sera dissout le 15 mars 1963. Recréé le 20 octobre 1969 sous l'appellation "132° Détachement de Soutien" il s'installe au Vietnam jusqu'en décembre 1970 où il est de nouveau dissout. Il est recréé le 10 septembre 1984 à Fort Campell (Kentucky) et est rattaché directement au commandement des forces américaines.



Organisé autour d'un officier et de neuf sous-officiers, le 132° Détachement cède la place au mois d'août 1962 à l'US Army Dépôt Activity". Cette unité créée spécialement pour le Rozelier est composée d'un officier, de dix-sept sous-officiers et d'une centaine d'appelés américains chargés de la sécurité, auxquels il faut ajouter une quarantaine de personnels civils locaux chargés de l'infrastructure, entretien, gardiennage, alimentation, mais dont l'accès à la zone interdite est strictement interdit.



Le stockage des munitions et le fonctionnement technique sont totalement différents de ce qu'il est aujourd'hui dans les dépôts du Matériel. Pas de mouvements quotidiens de munitions, mais uniquement une surveillance technique assurée. Seul l'officier détient les clefs des igloos, il est habilité à délivrer les munitions et à les réceptionner. Réception qui devient intensive lorsque la voie ferrée reliant le Rozelier à la gare d'Eix-Abaucourt est terminée.



propos de la voie ferrée un article détaillé paraît le 20 juillet 1961.

cette voie ferrée inaugurée le 13 octobre 1962 est un événement local.

## le voyage inaugural du « Railspur »

Les accents du « Pont de la rivière Kwai » donnaient seuls un peu de vie au rideau de brouillard noyant le plateau dans une terne uniformité. Puis, comme dans un rêve, des ombres vagues se dessinèrent, se précisèrent, révélèrent peu à peu des officiers transmis mais souriants, des civils, encapuchonnés mais curieux, assis tels des statues sur des chaises de l'intendance américaine. Le décor, digne

du Châtelet, prit forme, s'immobilisa, tandis que des figurants descendaient, encore engourdis, les quelques marches séparant les wagons du quai et se précipitaient vers le bar de fortune où les attendaient de réconfortantes boissons chaudes.

Ainsi se terminait le voyage inaugural offert aux personnalités U.S. et françaises à l'occasion de la mise en service du « Rail Road », bretelle de voie ferrée reliant la gare d'Eix-

Abaucourt au dépôt de munitions du Rozelier. Ce voyage d'ailleurs ne fut point des plus touristiques. Le temps humide et froid tempérait les ardeurs des participants. Le brouillard, en outre, interdisait toute velléité contemplative, « bouchant » un paysage déjà ingrat et bouleversé par les engins des sapeurs américains.

### Baptêmes du feu

Enfin, deux interventions armées tendirent à rappeler le caractère militaire de cette voie stratégique. Entre Eix et Moulainville, des fan-tassins allemands, rescapés de la Grande Guerre, blottis dans leur tranchée, livraient une dure bataille contre les hommes du 164<sup>e</sup> R.I., sur les lieux mêmes où « le Meusien » servait de point de mire aux attaques ennemies de 1916.

Le petit train venait à peine de quitter cette zone où les fumées rouges du combat se mêlaient aux lam-beaux de brume, et de pénétrer dans une gorge artificielle de quinze mètres de profondeur, que les Sioux cheval, le visage bariolé, le torse nu et la plume agressive, caracolaient sur les hauteurs, poussant des cris sauvages, ne laissant aucun doute sur leurs intentions.

Mais là encore, indifférente à ces assauts dignes d'un western hollywoodien, la motrice Diesel, sifflant rageusement, poussait imperturbablement ses wagons parés comme pour un jour de fête...

Dès lors, après ce double baptême du feu, le « Railspur » entra dans l'histoire et la logistique du « Fourth Command ». On reconnaissait en ce jour mémorable, les colonels Fischer et Carlson, des 32<sup>e</sup> et 97<sup>e</sup> Engineers : le lieutenant-colonel Gabelia, de Verdun; le colonel Ledermon, directeur des travaux du Génie à Nancy; les lieutenants-colonels Stabler, commandant le 164<sup>e</sup> R.I.; Faurie, de la 6<sup>e</sup> Légion bis; le commandant Prost, chef de la mission de liaison de Verdun - Garnison; les capitaines Ferlin, commandant la compagnie de gendarmerie de Verdun; Leterrier, du Génie de Verdun; MM, Loiseau, Inspecteur de la S.N.C.F.; Hietter, chef de section aux V.B., les adjudants Claussée et Clavillier, commandant les brigades d'Etain et de Fresnes; MM, Chevelle,

président de l'Etrier Verdunois; Sabatier, conseiller aux relations publiques.

### Une œuvre de Titan

Pour réaliser cette bretelle apparemment insignifiante, il fallut l'action conjuguée de lourds engins et des sapeurs U.S. dont seule la technique et la ténacité permirent de mener à bien ce travail de Titan. Deux ennemis de taille, en effet, s'opposaient avec force aux pics, pelles et divers mastodontes.

Il fallut, pour des raisons de sécurité, dévier l'ancienne ligne du Meusien afin d'éviter le village d'Eix et installer dans la plaine de la Woèvre la gare de transfert bâtie sur un ancien étang.

Cette plaine n'était d'ailleurs qu'un vaste marais de marne bleue : à son contact, la chaux amenée par camions provoquait, après une spectaculaire réaction, un « clinker », sorte de ciment réputé à toutes épreuves. Des engins et des hommes s'enlisèrent, des câbles de sécurité « claquèrent » ...


Comme cette dure épreuve ne suffisait pas, il fallut tailler à même le roc, à coup d'explosifs, des corniches dans la colline du Champ-Bailly. Mais, surtout, il fallait à chaque instant veiller à un danger concrétisé par la présence dans cet ancien front de 14-18, de plus de 10.000 obus de tous calibres et de toute nature. Des sapes, situées à une dizaine de mètres de profondeur, du rent être explorées pour les vider de leurs munitions emmagasinées là depuis plus de 45 ans. Mais le côté le plus émouvant de cette mission, confiée aux sapeurs U.S. dans le cadre de l'OTAN, fut l'exhumation des restes de soldats qui furent transportés avec respect à l'ossuaire de Douaumont.


Telle est l'ambiance qui présida à ces travaux, auxquels collaborèrent un millier d'hommes et les services du Génie français.


Souhaitons que ce « Rail Road » ouvrage stratégique, demeure à jamais une œuvre de paix.


L'Est Républicain du  
14-10-1962



ommandé par le capitaine Lovely de l'Armée de l'Air US, le dépôt du Rozelier de 1962 à 1966 est complètement intégré au commandement du "4° Logistical Command" de Verdun. Alimentant en priorité la base d'Etain-Rouvres, le dépôt vit cependant en totale autarcie. Peu d'informations transpirent laissant à la population locale le soin d'imaginer les activités "secrètes" du dépôt.

ais dès lors la politique du Général de Gaulle désirant sortir de l'OTAN va précipiter les événements. Verdun a vu depuis le milieu 1964 l'évacuation progressive des troupes américaines. Cette évacuation conduit à la mise au chômage de quelques 563 personnes travaillant pour les américains en 1966.

es américains évacuent le Rozelier en septembre de la même année, cette évacuation essentiellement par voie ferrée serait passée inaperçue si un wagon chargé d'explosifs et de mines ne s'était renversé en gare d'Eix-Abaucourt. Sans aucune conséquence sérieuse le déménagement se poursuit pour libérer la place aux représentants de l'Arrondissement des Travaux du Génie afin de réaliser l'état des lieux et d'assurer l'entretien.

e 16 août 1967 le dépôt de munitions est mis à la disposition du service du Matériel de la 6° Région Militaire. L'Etablissement Régional du Matériel de Metz en assure le gardiennage jusqu'à l'affectation à l'Etablissement Régional du Matériel de Toul en 1968.

\*\*\*\*\*